

iaux s'accroissent, l'agriculture conquiert de nouveaux territoires, l'industrie de la pêche est mieux organisée et plus lucrative.

Les 150,000 Acadiens répartis sur une immense étendue doivent à leur esprit tenace et hardi, de perpétuer les coutumes françaises et catholiques, et de résister victorieusement à l'assimilation. Comme tous les Français du nouveau-monde, ils sont traditionalistes, perpétuant les vertus familiales de leurs ancêtres, pratiquant l'hospitalité, respectant le droit et la justice. Pourquoi craindraient-ils les destinées que l'avenir leur réserve, surtout depuis qu'ils voient grandir, à côté d'eux et en parfaite harmonie avec leurs propres aspirations, des groupes de même sang et de même foi ?

Ce mouvement de concentration nationale est plus profond peut-être pour le groupe francophone d'Ontario, qui compte déjà plus de 225,000 âmes et qui, ici encore, vit sur une terre découverte par les enfants de France et sanctifiée par le sang des martyrs chrétiens : Brebeuf, Lalemant, Garnier etc. Sur la route fluviale de l'Ottawa si souvent parcourue par nos missionnaires, nos explorateurs, nos traitants et nos soldats, une population s'est fixée qui garde, malgré la dispersion et l'éloignement, fidélité au passé et confiance dans l'avenir.

Elle forme l'armée d'invasion qui, par les colonies du Nipissing et du comté d'Essex, s'avance au cœur même de cette province anglaise dont ce fut un jour le rêve de nous absorber et d'effacer de la terre d'Amérique toute trace du génie français. Aujourd'hui les rôles sont renversés. L'augmentation lente de la population ontarienne vient surtout de ce groupe français, qui prolonge la province de Québec vers l'ouest, et qui pénètre hardiment en plein pays anglais. Il maintient, malgré tout, les droits du français dans l'instruction publique, autant pour sauvegarder sa foi religieuse que par attachement à ses traditions séculaires. Les dangers mêmes qu'il court sur cette terre anglaise serviront, il faut l'espérer, à aiguillonner son courage et à lui faire préparer plus activement la victoire finale.

Par delà les Grands-Lacs, un quatrième groupe français, aussi nombreux que l'étaient nos ancêtres à la Cession, — 80,000 âmes — étend ses multiples ramifications dans